CAHIERS
de l'Ecole Saint Jean

SOMMAIRE

N° 101

Pages

1. M.-D. PHILIPPE - La médiation de Marie 1
2. J.-B. CASTERMANN - Dieu sans l'être : une nouvelle idolâtrie? 18
3. Fr Samuel - Aristote : Morceaux choisis 52
4. Bibliographie 59

Trimestriel MARS 1984

LA MEDIATION DE MARIE

Conférence donnée par le R.P. Marie-Dominique PHILIPPE
à la Mission de l'Immaculée de Fribourg (Suisse)
le 28 octobre 1980 (1)

Essayons de contempler la Très Sainte Vierge à la lumière de la grande intuition du Père Kolbe, en lui demandant de nous aider à mieux saisir ce qu'il a compris et vécu avec une telle intensité, à mieux saisir que Marie nous est donnée par Jésus à la Croix, et que le mystère de l'Immaculée Conception manifeste la grande victoire de Jésus crucifié qui re-crée divinement toutes choses.

La grâce chrétienne a quelque chose d'unique : c'est l'amour divin qui reprend tout radicalement, c'est une re-création qui reprend toute la grandeur de la première création en l'élevant à une dignité nouvelle. Et dans cette re-création, Marie a une place unique, grâce au privilège de l'Immaculée Conception. Ce privilège, en effet, est donné à Marie pour permettre à sa maternité divine de se réaliser pleinement et totalement : maternité divine à l'égard de Jésus, maternité divine à l'égard de Jean et à l'égard de toute l'Eglise et de toute l'humanité.

Cette maternité divine à l'égard de Jean se réalise dans une œuvre de co-rédemption où Marie coopère à l'œuvre propre de Jésus, en nous rachetant avec lui, en nous rachetant à partir de lui - co-rédemption en ce sens que Jésus veut que tout le mystère de la Rédemption, passant par le cœur de Marie, puisse connaître une surabondance pour chacun de nous. Et ce mystère de co-rédemption, ce mystère de la maternité divine de Marie à notre égard, révèle comment elle est médiatrice de toutes grâces. C'est cela que les mystères du rosaire nous font découvrir.

Marie est médiatrice en ce sens qu'elle présente à Jésus toutes nos demandes, toutes nos prières, et qu'elle ne cesse de nous éduquer. Marie nous accompagne toute notre vie. Elle est là sans cesse, présente dans notre vie, pour nous aider à vivre pleinement notre vie chrétienne, à travers la joie, à travers les douleurs et les luttes, et dans les mystères de gloire.

L'Evangile de saint Jean parle deux fois de la médiation de la Très Sainte Vierge, de deux manières très différentes : à Cana et à la Croix.

A Cana nous voyons comment Marie prend dans son cœur la misère des serviteurs et la présente à Jésus. C'est d'ailleurs très souvent comme cela que nous regardons la médiation de la Très Sainte Vierge. Nous regardons Marie comme .celle qui prend les désirs de notre cœur, nos demandes, et qui les présente à Jésus. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort parle en ce sens de la médiation de Marie, en prenant la comparaison du paysan qui fait une récolte de pommes et qui veut présenter ses fruits au roi... Mais pour que ses fruits puissent être acceptés, il faut que la reine les mette sur un plateau d'or ou d'argent (2).

Il y a là un aspect important de la médiation de Marie. Nos demandes sont souvent très imparfaites, parce que nous ne savons pas ce qu'il faut demander (3). Quelquefois ce sont les choses qui nous tiennent le plus à cœur qui sont les moins à demander. Cela arrive très facilement, car "autant le ciel est plus haut que la terre, autant les voies de Dieu sont plus hautes que nos voies" (4). Les désirs de notre cœur ne sont pas toujours les désirs du Cœur de Dieu. Dieu les assume, mais Il va bien plus loin, beaucoup plus loin! Nous, nous avons toujours une vision très courte, alors que Dieu a une vision d'éternité...

Nous voyons donc quelle est la médiation de la Sainte Vierge à l'égard de nos demandes : Marie dépose toutes nos demandes sur le plat d'argent ou d'or qu'est son cœur, et les présente à Jésus. Nos désirs, passant par le cœur de Marie, prennent une tonalité toute différente, une force, une pureté merveilleuses. Et c'est un des grands aspects du mystère de la médiation de la Très Sainte Vierge. Elle est médiatrice parce qu'elle est la Femme (5), celle qui, par le mystère de l'Immaculée Conception, a une plénitude

de grâce telle que tous nos désirs sont éminemment dans son cœur. Et nos désirs, qui sont toujours un peu limités, prennent dans le cœur de Marie une dimension infinie. Elle peut alors présenter nos demandes à Jésus, au Père.

Puis Marie nous relie à Jésus, comme elle le fait à Cana : "Faites tout ce qu'Il vous dira (6). Voilà le mot d'ordre de Marie. Elle ne précise pas; elle nous met dans une attitude d'abandon total, de remise de tout nous-mêmes pour que nous n'ayons qu'un seul désir : l'accomplissement de la volonté du Père, de la volonté du Christ, sur nous... "Faites tout ce qu'Il vous dira". En présentant nos demandes et les fruits de notre labeur, Marie peut ensuite réaliser ce lien merveilleux d'amour entre notre cœur et le cœur de Jésus en nous demandant d'accomplir pleinement et totalement sa volonté, la volonté du Père.

Cana, c'est la médiation joyeuse de Marie, et nous sommes dans la joie de voir la manière dont elle prend nos désirs et les transforme en les portant dans son cœur. Jamais elle ne refuse aucun de nos désirs, mais elle les purifie et leur donne une profondeur qu'ils n'auraient pas autrement.

Mais il y a une médiation qui va beaucoup plus loin, c'est celle de la Croix. C'est une médiation douloureuse, plus cachée et plus difficile à comprendre. C'est une médiation où Marie est encore plus "la Femme", en étant donnée à Jean comme Mère : "Voilà ta Mère"(7).

Jésus réalise ce don dans un geste de choix absolument libre, à l'intérieur de son obéissance au Père. Jésus se dépouille de ce qu'Il a de plus cher sur la terre. Ce n'est pas sa vie terrestre qui lui est le plus cher, c'est son lien d'amour avec Marie, ce lien que le Père a voulu réaliser. Ce lien, Jésus l'offre. Il faut que ce lien d'amour avec Marie soit donné à Jean pour que Jean puisse vivre d'une manière nouvelle de l'intimité de Jésus et de Marie. Et si ce mystère peut se réaliser, c'est parce que Marie, à la Croix, connaît avec Jésus une unité de vie, une unité d'amour qui n'est encore jamais allée aussi loin. Marie vit le mystère de la Croix dans sa foi, son espérance et son amour. C'est le mystère de la Compassion, mystère qui nous fait découvrir comment Marie est "complément" de tout le mystère de la Croix du Christ. Tout ce que Jésus vit, elle le vit elle aussi, à sa manière; et elle vit

ce qui ne peut pas être vécu dans le cœur de Jésus. En effet, Jésus, dans les sommets de son âme humaine, est dans la vision béatifique; et donc tout ce que, au plus intime de son âme, il vit dans la vision béatifique, est nécessairement au delà du mystère de la Croix. Mais Marie, dans sa foi et son espérance (où elle anticipe le mystère de la vision béatifique) peut immoler, offrir au Père, par le sacerdoce de Jésus, par l'holocauste de l'Agneau, les sommets de son intelligence et de son cœur - que Jésus, Lui, ne peut pas offrir. C'est en ce sens-là qu'il y a comme une extension du mystère de la Croix dans le cœur de Marie. A cause de cela Marie connaît à la Croix une nouvelle unité avec Jésus, unité dans le sacerdoce de Jésus, unité dans l'holocauste, le don total d'elle-même. Et l'Esprit Saint va alors se servir de Marie comme médiatrice de la communication de la grâce.

Il y a ainsi une double médiation de Marie : ce que les théologiens appellent la médiation morale (Cana) et la médiation que les théologiens appelaient "physique" mais que je préférerais appeler "mystique", c'est-à-dire la médiation de la communication de la grâce, où Marie est vraiment Mère de la grâce de Jean, de la vie divine de Jean. Elle porte Jean dans sa contemplation, dans son mystère de Compassion. Elle le porte et l'enfante à la vie divine, elle fait donc œuvre commune avec Jésus. A la Croix, Marie est bien "la Femme", à travers qui l'œuvre de Jésus (l'œuvre de la Croix où Jésus est Sauveur et Père) pourra atteindre toute sa dimension. A la Croix, Marie est Mère de la vie divine de Jean, médiatrice de la vie divine, donc médiatrice de la foi, de l'espérance et de l'amour. Certes, Dieu n'avait pas besoin d'elle - pas plus qu'à Cana, du reste; mais Il a voulu se servir de Marie pour que la grâce puisse surabonder dans notre cœur.

A Cana, le rôle de la médiation de la Très Sainte Vierge est évidemment plus visible, plus facile à saisir, puisque les serviteurs ne pouvaient pas atteindre directement Jésus : ils ne le connaissaient pas, ils ne savaient pas qui Il était. Nous comprenons donc beaucoup mieux la médiation morale où Marie est avocate, où elle plaide notre cause, où elle nous unit à Jésus pour nous faire découvrir qui Il est. Cette médiation, ayant un côté plus psychologique, est pour nous plus facile à saisir.

L'autre aspect de la médiation de Marie, plus difficile à saisir, se situe pleinement dans l'ordre de la grâce, et même de la surabondance. Jean connaissait déjà Jésus, il avait déjà la grâce. Et au moment de sa première vocation, lorsque Jean a suivi l'Agneau pour la première fois, Marie n'est pas intervenue - du moins pas d'une manière visible. Mais à la Croix elle est intervenue, comme Mère, pour une surabondance de miséricorde et de grâce, pour une plénitude de vie et d'amour. Dieu a choisi Marie comme instrument dans l'ordre de la vie divine afin que la grâce - la vie de foi, d'espérance et de charité - puisse surabonder dans notre cœur (Marie nous communique toujours ce qui provient du Christ et de la Très Sainte Trinité).

Mais quel est l'effet premier de cette médiation nouvelle, de cette médiation mystique de Marie à la Croix?

Pour le comprendre, il nous faut regarder l'Evangile de saint Jean. Immédiatement après le don de Marie à Jean, il y a le cri de soif du Christ (8). C'est grâce à Marie que Jean a pu l'entendre et le recevoir profondément. Les autres évangélistes ne nous révèlent pas ce cri ultime de Jésus.

Nous rendre capables de recevoir ce cri de Jésus et d'en vivre est peut-être ce qu'a de plus propre la médiation de la Très Sainte Vierge auprès de nous. Que signifie ce cri de soif, qui va s'exprimer ensuite par la blessure du Cœur de l'Agneau (9)?

La blessure du Cœur de l'Agneau, elle, est de l'ordre de la surabondance. Puisque Jésus est déjà mort, cette blessure paraît inutile. Normalement, on blesse quelqu'un au cœur pour le tuer; mais quand il est déjà mort, on respecte son cadavre - fût-il un ennemi. On ne blesse pas quelqu'un qui ne peut plus se défendre. Il y a eu donc là un geste tout à fait anormal; on le voit d'ailleurs en lisant attentivement saint Jean : le soldat a donné le coup de lance sans très bien savoir ce qu'il faisait. Mais la blessure du cœur de Jésus nous révèle d'une manière unique l'immolation, l'état victimal de l'Agneau - puisqu'on n'est vraiment dans un état victimal que par une blessure mortelle, et spécialement par la blessure mortelle du cœur.

C'est ce coup de lance qui achève toute la Révélation et qui exprime, dans un geste, ce qu'exprime le cri de

soif. Il faut toujours mettre les deux en parallèle. Le coup de lance atteint Jésus dans la passivité absolue de la victime, une passivité qui ne pouvait pas aller plus loin. La victime est toujours dans un état de passivité. Le vivant, c'est celui qui se meut. Et tant qu'on se meut, on n'est pas dans un état victimal : on s'agite, et on se meut selon son rythme à soi. Pour être dans un état de victime, il faut accepter la passivité - ce qui n'est jamais facile. La passivité permet à l'amour d'aller plus loin : l'amour divin ne peut aller jusqu'au bout de ses exigences que dans la passivité. L'Esprit Saint réclame de nous un état de passivité pour pouvoir réaliser son œuvre en plénitude. Tant que nous nous agitons, l'Esprit Saint ne peut agir qu'en second lieu. Or l'Esprit Saint n'aime pas beaucoup "suivre"... Il est l'aigle! Et même quand Il est la colombe, Il demeure Celui qui nous conduit. Mais quand nous nous agitons, nous voulons nous conduire nous-mêmes... alors l'Esprit Saint se tait. Il faut entrer dans un état victimal pour que l'Esprit Saint puisse nous prendre totalement.

C'est précisément à ce moment ultime de l'état victimal que l'Esprit Saint s'est servi du Cœur de Jésus, du Cœur blessé de l'Agneau, pour se communiquer d'une manière toute nouvelle à Marie, à Jean. N'y a-t-il pas une certaine Pentecôte à la Croix, puisqu' *"il y en a trois qui témoignent : l'eau, le sang, l'Esprit"* (10)? Et pour que l'Esprit Saint témoigne, il faut qu'Il soit communiqué en plénitude, d'une façon nouvelle, à Marie, et par Marie à Jean.

Nous touchons là ce qu'il y a d'ultime dans le mystère de la médiation de Marie. Marie fait plus que présenter nos demandes à Jésus : d'une manière instrumentale elle nous donne la grâce, elle nous donne l'Esprit Saint. A la Croix, Marie s'est totalement abandonnée, remise au Père, comme l'Agneau. Si elle "suit l'Agneau partout où Il va" (11), elle le suit jusque dans cet état de réceptivité du Cœur blessé de l'Agneau. Et Marie a son cœur blessé par la blessure du Cœur de l'Agneau. Elle est dans un état de réceptivité absolue à l'égard de la volonté du Père. Elle reçoit *toujours* Jésus. Or on ne peut pas recevoir la blessure du Cœur de Jésus sans entrer pleinement dans une attitude de réceptivité, de passivité. Marie accepte

donc, elle aussi, d'être victime d'amour. N'est-ce pas précisément à ce moment-là que l'Esprit Saint se sert d'elle pour se communiquer de nouveau? Par la blessure du Cœur de l'Agneau, il se communique à Marie, et par Marie à Jean.

Voilà bien le premier moment de la médiation de la Très Sainte Vierge auprès de Jean - moment qui est aussi ultime. Car dans la Nouvelle Alliance, à la différence de l'Ancienne, tout commence par une plénitude, une surabondance. Ceci doit nous aider à saisir l'importance de ce mystère du cri de soif et de la blessure du Cœur de Jésus. Evidemment, pour vraiment pénétrer dans ce mystère, il faut nous placer dans une perspective contemplative de théologie mystique, sans quoi nous risquerions de considérer la médiation de Marie d'une manière trop extérieure, en nous arrêtant uniquement à sa médiation "morale".

Bien sûr, celle-ci n'est pas supprimée; toujours il nous est nécessaire que Marie présente à Dieu toutes nos demandes et tout ce que nous sommes capables de faire car nous avons les mains sales... et donc Marie sera toujours là pour être la médiatrice de toutes nos demandes (mêmes les plus simples), qui sont toujours un peu abîmées par nos désirs trop humains, par notre imagination, par notre affectivité trop sensible.

Mais l'autre aspect de la médiation de Marie, c'est l'aspect contemplatif de la Croix, de cette Croix qui est Sagesse (12), et là nous saisissons la médiation de Marie d'une manière beaucoup plus divine.

Jésus crie sa soif après avoir accepté d'être flagellé, d'être cloué sur la Croix, après nous avoir donné Marie. Jean a *tout* donné; et le don de Marie, c'est la surabondance du don... En nous donnant Marie, Jésus nous donne celle qui lui est plus chère que sa propre vie, celle qui est le trésor, la perle de son Cœur, celle que le Père lui a donnée. Quand Il a donné Marie, Il a tout donné!

Rappelons-nous le second récit de la création, dans la Genèse. Quand Dieu a réalisé son chef d'œuvre, Il se repose. Et son chef d'œuvre ultime, c'est bien la femme, puisqu'Il ne s'est pas reposé après avoir créé l'homme, mais seulement après avoir créé la femme (13); c'est donc en elle que s'achève toute l'œuvre de la création.

N'y a-t-il pas, à la Croix, quelque chose d'analogue? Saint Augustin a vu là une analogie, et je suis toujours

frappé de voir un monde infini de compréhension s'ouvrir à nous quand nous comparons la création (les deux premiers chapitres de la Genèse) et la re-création (la Croix). C'est tout à fait autre chose, c'est un autre monde, mais il y a de nombreuses similitudes. Pensons à la *parole* de Dieu : "Que la lumière soit" (14), et au *geste* de Dieu qui façonne l'homme et la femme. Il y a la parole et le geste. Dans la re-création aussi il y a la parole et le geste. Mais la parole n'est plus la parole de la Lumière; c'est le cri : "J'ai soif!" (15), c'est un cri d'amour. Et le geste n'est plus le geste du potier (16) ou celui du chirurgien (17), où Dieu est actif; c'est un geste d'une extrême passivité, un anéantissement sous la violence, c'est la blessure du Cœur. Et à travers l'humanité sainte de Jésus, par l'humanité sainte de Jésus, c'est Dieu qui est victime, victime pour nous offrir le lieu de la re-création, le "nouvel Eden", la "fournaise brûlante d'amour" (18), le Cœur blessé de l'Agneau. C'est là qu'Il nous re-crée. Il nous re-crée dans une passivité souveraine, sans aucun geste, - puisque les mains de Jésus sont immobilisées - , mais en nous attirant dans les profondeurs de son amour, et en nous brûlant par l'intensité du feu d'amour qui jaillit de son Cœur. Cette re-création n'est pas comme la création, elle se fait tout différemment, d'une manière plus intérieure, plus cachée et combien plus mystérieuse! C'est à l'intérieur de la blessure du Cœur de Jésus que tout se réalise.

A la Croix Jésus a tout donné. Il s'est donné, Il a donné Marie : que peut-il faire de plus? Et pourtant son Cœur a encore soif... On pourrait croire que le mystère de la Croix exprime adéquatement la plénitude d'amour du Cœur de Jésus, que ce mystère est l'œuvre adéquate de cette plénitude d'amour. Cependant le mystère de la Croix, si grand soit-il, demeure une *oeuvre* (*ergon*, selon le langage de saint Jean) (19). C'est "l'œuvre du Fils" (20), tandis que l'amour de son Cœur est source de toutes les œuvres, et en cela les dépasse toujours, comme la source cachée est au delà de tous ses effets.

Dans le Cœur du Christ, source d'amour, il y a un abîme infini : aucune œuvre ne peut lui être adéquate, même quand il s'agit de cette œuvre si grande, si merveilleuse qu'est le don de sa propre vie terrestre et le don qu'Il nous fait de sa Mère. Dans ce Cœur, il y a une source

cachée qui va encore plus loin - et c'est cela qui s'exprime par le cri de soif.

Seule Marie est capable de saisir cela immédiatement; il faut le cœur immaculé de Marie pour comprendre cela. Notre cœur, lui, a beaucoup de peine à découvrir la pureté de l'amour, l'exigence toute pure de l'amour. Nous confondons si facilement le fait de nous donner dans une œuvre et l'exigence de l'amour qui est en nous! N'est-ce pas cela que le cri de soif de Jésus révèle à Marie? Marie le savait déjà, mais Jésus veut l'entraîner beaucoup plus loin, l'attirer à Lui davantage encore. "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi" (21). Marie est alors attirée par le Cœur de Jésus d'une manière toute nouvelle. Au moment précis où elle est donnée à Jean, où Jean la prend "chez lui" (22), Marie connaît comme un nouveau rapt d'amour au plus profond de son cœur, dans une plénitude de foi, d'espérance et d'amour : elle est attirée vers Jésus, vers l'amour de Jésus et étant attirée vers l'amour, elle attire Jean vers l'amour.

C'est là que nous saisissons ce qu'il y a de plus grand dans la maternité divine de Marie auprès de nous, dans sa médiation d'amour. Elle est médiatrice jusque dans notre effort de contemplation. Dans ce rapt d'amour qu'elle vit, Marie nous prend avec elle, elle nous apprend à être attirés par Jésus, à recevoir son cri de soif, à comprendre l'absolu de l'amour au delà de toutes les œuvres. Elle nous apprend que l'Amour demande d'être aimé! Saint François d'Assise pleurait parce que l'Amour n'est pas aimé, parce que le cri de soif de Jésus n'est pas reçu... Et c'est vrai : sans Marie nous *ne pouvons pas* le recevoir. Nous n'arrivons pas à saisir cette exigence si pure, si profonde, si substantielle et personnelle de l'amour. Instinctivement nous voulons "faire" quelque chose. Or l'amour divin exige la réceptivité, la passivité totale du coup de lance. Seule la blessure du Cœur peut révéler cette soif infinie de l'Amour qui est Dieu.

A première vue les deux semblent contradictoires. La soif du Christ paraît être justement la suprême activité de l'amour. Celui qui est "le vivant" (23) s'exprime pleinement dans un appel, le suprême appel du cri de soif. Et la blessure du Cœur de Jésus, c'est la passivité suprême. Mais le cri de soif et la blessure du Cœur de l'Agneau

expriment, l'un et l'autre, l'amour substantiel du Fils à l'égard du Père, l'amour substantiel de Jésus à l'égard de Marie, de Jean, de chacun d'entre nous. Et Marie, dans son mystère de médiation, nous fait vivre ce cri de soif et nous fait vivre cette passivité absolue de l'Agneau.

C'est vraiment là que nous touchons ce que représente cette médiation de Marie, médiation qui ne peut se réaliser qu'à travers la surabondance de l'amour, médiation dont, par le fait même, le rôle principal est de nous apprendre à aimer, à aimer d'un amour absolument pur, d'un amour au delà de toutes les œuvres, comprenant que l'amour seul suffit, que l'amour seul s'impose comme un absolu - et non les œuvres, si grandes soient-elles. C'est l'amour qui est source de la vie apostolique, et on n'est plus apôtre si on ne respecte pas cette antériorité de l'amour. Marie nous est donnée pour nous faire vivre ce mystère. Elle nous fait comprendre combien la vocation contemplative et la vocation apostolique se tiennent. Il ne peut y avoir de vocation apostolique sans cet absolu de la soif d'amour du Cœur de Jésus, de la blessure du Cœur de l'Agneau. Il peut y avoir beaucoup d'œuvres humaines, de réalisations concrètes, qui peuvent paraître très belles, mais elles ne sont pas véritablement apostoliques si le Christ n'est pas à leur point de départ et à leur terme. Il n'y a pas de véritable apostolat sans le don de l'Esprit Saint, sans l'unité de vie avec le Cœur de Jésus.

C'est au moment où Marie se laisse entraîner, attirer par le cri de soif et par la blessure du Cœur de l'Agneau, que l'Esprit Saint se sert d'elle pour sanctifier Jean, comme jadis, dans sa première médiation joyeuse auprès d'Elisabeth, elle a sanctifié Jean-Baptiste.

Cette médiation auprès d'Elisabeth est bien la première. Il serait beau de voir en parallèle ces trois médiations de Marie. La première, celle de la Visitation, est une médiation dans l'ordre de la miséricorde, dans l'ordre de la gratuité. C'est une médiation très grande, plus grande d'une certaine manière que celle de Cana, et plus intérieure, puisque Marie y est médiatrice de l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit s'est servi de l'acte de charité fraternelle de Marie à l'égard d'Elisabeth pour se communiquer au petit Jean-Baptiste. Or le mystère de la Visitation nous aide à com-

prendre ce qui se passe à la Croix, il annonce la Croix; mais c'est à la Croix que tout se réalise en plénitude. A la Croix Marie fait un acte de charité encore bien plus grand à l'égard de Jésus. Il faut qu'elle soit présente auprès de Jésus dans sa fragilité et sa faiblesse... Une mère sait, en effet, que, lorsque son enfant agonise, c'est alors qu'il connaît la plus grande fragilité et la plus grande faiblesse, et que c'est donc à ce moment-là qu'il a le plus besoin de sa mère. Un homme, quand il agonise, redevient comme un tout petit enfant. Et la seule personne qui puisse s'approcher tout près de lui, c'est sa mère, plus encore que son épouse (il en est du moins souvent ainsi). Du point de vue spirituel, dans le mystère du Christ, la mère et l'épouse ne font qu'un. Mais du point de vue humain, quand un homme est frappé mortellement, quand il connaît l'agonie et redevient comme un tout petit enfant, à ce moment-là il a besoin de sa mère d'une façon très spéciale.

Jésus, à la Croix, connaît cette petitesse. Il est un tout petit agneau blessé, immolé. Il a besoin de sa Mère, et sa Mère est là, pour Lui, dans la gratuité de son coeur. Et quand elle fait ce geste d'amour qui lui permet d'aller jusqu'au bout de l'unité avec Jésus crucifié, l'Esprit Saint peut alors se servir d'elle comme d'un instrument d'amour pour se communiquer à Jean. La médiation maternelle de Marie implique le don de l'Esprit Saint. Et à ce moment-là elle est instrument, elle ne fait plus qu'un avec Jésus, avec le Père.

Nous allons découvrir là quelque chose que nous devons regarder très attentivement : la médiation de Marie implique que nous nous reposions en elle comme dans le lieu que Dieu nous a donné pour nous permettre de contempler, d'aimer jusqu'au bout. Reconnaître pratiquement et divinement la médiation de Marie, c'est, dans notre contemplation, nous reposer en elle. C'est nous reposer dans son cœur, dans son cœur transformé par la plénitude de la charité, nous reposer dans son cœur blessé, dans les sept blessures de son cœur. Tant que nous ne nous reposons pas dans le cœur de Marie, nous ne vivons que de la médiation de l'avocate, de la médiation morale. Nous ne vivons pas du mystère propre de la médiation de Marie, celle de la Croix où, ne faisant qu'un avec Jésus, Marie communique à Jean la grâce, la surabondance de grâce, en étant pour

lui instrument de l'Esprit Saint. Sous le souffle de l'Esprit Saint, qui nous a été communiqué par la prière de Marie, par l'unité profonde du sacerdoce royal de Marie avec le sacerdoce de Jésus (Jésus et Marie deviennent pour nous sources - sources instrumentales mais sources - du don de l'Esprit Saint), nous comprenons qu'ayant reçu l'Esprit Saint par Marie, nous devons nous reposer en elle - puisque l'instrument ne fait qu'un avec la cause principale. L'Esprit Saint peut donc réclamer de nous, dans notre contemplation, cette attitude de petitesse, de confiance, d'amour à l'égard de Marie, cette attitude qui consiste à nous reposer en elle et même à accepter de ne plus avoir de repos que là. L'Esprit Saint peut se cacher, Jésus peut se cacher, le Père peut rester dans le silence pour qu'il n'y ait plus que Marie et que nous puissions lui faire cette totale confiance, pour que ce soit en elle - et en elle seule - que nous nous reposions, comme en celle qui nous porte et qui est pour nous source maternelle de la vie divine.

Conduite combien mystérieuse de Dieu! Et c'est pourtant ce que le Père a fait pour son Fils bien-aimé à la Croix. Le Père a gardé le silence... "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné?" (24). Le Père a gardé un silence complet pour que son Fils ne regarde que Marie et qu'à travers elle Il découvre la présence du Père. C'est un mystère qui va très loin, un mystère insondable. Cela fait partie de ces délicatesses infinies du Père. A l'Annonciation, lorsque le Père demande à Marie d'être la Mère de son Fils, Il est présent, c'est un mystère de joie. Mais la maternité divine de Marie doit aller jusqu'à la Croix, où cette maternité divine la lie d'une manière très personnelle à l'holocauste de Jésus et, par le fait même, à la séparation de son âme et de son corps. Cette séparation se réalise, de fait, dans le silence du Père. Le Père s'efface devant Marie, devant celle qu'Il a donnée à son Fils. Le Père est comme absent pour qu'il n'y ait plus que Marie : une présence fidèle d'amour pour l'Agneau, pour Jésus crucifié.

Ce qui est vrai de Jésus est vrai de nous : au moment de la Croix pour nous, le Père et Jésus - qui a les "mœurs" du Père - peuvent se cacher et n'être présents qu'en Marie. N'est-ce pas à ce moment-là que nous découvrons pleine-

ment le mystère de la médiation de Marie?

La médiation de Marie ne se révèle donc pleinement qu'au moment du cri de soif et de la blessure du Cœur. Tout cela se tient, très profondément. C'est là que Marie exerce en plénitude son rôle de médiatrice, et c'est là que le Père et Jésus nous demandent de la reconnaître comme médiatrice d'amour. Et pour que nous la reconnaissions en plénitude comme médiatrice d'amour, le Père et le Fils se cachent, pour qu'il n'y ait plus que Marie. Nous comprenons alors que nous pouvons nous reposer en elle parce qu'elle est instrument de la vie divine, de la charité, du don de l'Esprit Saint. Nous pouvons donc demeurer en elle, et ce repos que nous pouvons connaître dans le cœur de Marie, nous fait vivre dans une unité profonde avec elle : ce n'est plus nous qui vivons, c'est Marie qui vit en nous (25).

Il y a alors comme un échange des cœurs, un échange des volontés. Une unité profonde se réalise, une unité de vie. Nous restons toujours ses enfants, elle reste toujours notre Mère, mais la maternité divine de Marie a quelque chose de tout à fait particulier : elle se réalise de telle manière que Marie est pour nous instrument de la grâce, de la charité. Elle peut donc, pour nous, être source, être celle qui, à la fois, s'efface et donne. C'est le propre même de l'instrument : son action est tout unie à celle de la cause principale, d'une manière telle qu'il n'y a pour ainsi dire qu'une seule action. Et Marie, instrument de grâce, réalise à ce moment-là une unité profonde entre ce qu'il y a de plus intime en nous, en Jésus et en elle.

Voilà ce que nous devons demander à la Très Sainte Vierge dans le rosaire, quand nous récitons les mystères glorieux, les mystères douloureux et joyeux. Demandons-lui que sa maternité et son intercession pour nous aillent jusqu'au bout de leurs exigences d'amour et que nous ne mettions jamais de limite, que nous soyons de plus en plus ses enfants, que son instrumentalité de grâce, son action maternelle sur nous soient de plus en plus fortes et profondes. Il n'y a pas de limite. Tant que nous pouvons croître dans la charité, dans la grâce, Marie peut s'emparer toujours davantage de nous. Et la meilleure manière de lui dire combien nous désirons qu'elle nous prenne, nous porte, nous transforme, c'est de nous consacrer à elle. Redisons-lui souvent notre volonté de dépendre d'elle tota-

lement, donnons-lui toute notre vie pour qu'elle la remette à Jésus, au Père, sous le souffle de l'Esprit d'amour.

Le Père Kolbe a saisi avec une très grande force cette action de Marie sur nous, parallèle à celle de l'Esprit Saint. A la suite de saint Grignion de Montfort, il souligne que, dans l'œuvre de notre sanctification, tout ce que fait l'Esprit Saint, Il le fait à travers Marie. Bien sûr, l'Esprit Saint est libre, mais Il veut agir avec elle et par elle. Il désire nous faire comprendre par là combien Il nous aime, combien Il veut être proche de nous, nous transformer pour que nous soyons tout proches du cœur de Marie, que nous devenions, en elle, immaculés et tout aimants, dans cette limpidité absolue de sa grâce. Et Il veut que cette œuvre se réalise dans la hâte de son amour, que les purifications, dans notre vie, soient plus rapides. A travers le cœur de Marie, l'œuvre de l'Esprit Saint en nous peut se faire dans une plus grande simplicité, dans un plus grand dépouillement, d'une manière plus immédiatement évangélique. C'est ce que Dieu a voulu réaliser dans le cœur du Père Kolbe qui a si bien compris qu'être caché dans le cœur de Marie, être remis à Marie, c'est nécessairement laisser l'Esprit Saint agir en nous avec plus de force, avec une intensité plus grande, et le laisser opérer une purification plus forte et plus simple.

Demandons au Père Kolbe d'être avec nous pour nous aider à vivre plus profondément du mystère de la médiation de Marie, à comprendre la grandeur de ce mystère et à avoir une confiance totale en Marie.

NOTES

(1) Nous publions ici, avec l'autorisation du P. G. Domansky, le texte original (légèrement revu) d'une conférence qui a paru en italien dans Miles Immaculatae, 6 (1980) n° 3-4, pp. 223-237.

(2) Cf. Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, §§ 146-149 : "... Comme , par cette pratique, on donne à Notre-Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, toutes ses bonnes œuvres, cette bonne Maîtresse les purifie, les embellit et les fait accepter de son Fils. 1. Elle les purifie de toute la souillure de l'amour-propre et de l'attache imperceptible à la créature qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. Dès lors qu'elles sont entre ses mains très pures et fécondes, ces mêmes mains, qui n'ont jamais été stériles ni oiseuses, et qui purifient ce qu'elles touchent, ôtent du présent qu'on lui fait tout ce qu'il peut y avoir de gâté ou d'imparfait. 2. Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. C'est comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi de la part du paysan; pour lors, la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée à un roi, deviendrait un présent digne de sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente. 3. Elle présente ces bonnes œuvres à Jésus-Christ; car elle ne garde rien de ce qu'on lui présente, pour soi, en dernière fin; elle renvoie tout à Jésus fidèlement. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus; si on la loue et on la glorifie, aussitôt elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Elisabeth la loua, elle chante, quand on la loue et la bénit : Magnificat anima mea Dominum.

4. Elle fait accepter de Jésus ces bonnes œuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce Saint des saints et ce Roi des rois. Quand on présente quelque chose à Jésus, par soi-même et appuyé sur sa propre industrie et disposition, Jésus examine le présent, et souvent il le rejette à cause de la souillure qu'il contracte par l'amour-propre; comme autrefois il rejeta les sacrifices des Juifs tout pleins de leur propre volonté. Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa bien-aimée,

on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme : il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente; il ne regarde pas tant d'où vient ce présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, et toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand; il suffit que Marie le présente pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et celles qu'il conduisait à la perfection : Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté : Modicum quod offerre desideras, manibus Mariae offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam (saint Bernard, Lib. de Aquaed.)..."

(3) Cf Jac 4,3 : "Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal..." Ro 8,26 : "L'Esprit Saint vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut..."

(4) Cf Is 55,9

(5) Cf Jn 2, 4; 19, 26; Apoc 12, 1-6 et 13-17

(6) Jn 2, 5

(7) Jn 19, 27

(8) Jn 19, 28

(9) Cf Jn 19, 34-37

(10) I Jn 5, 7-8

(11) Apoc 14, 4

(12) Cf 1 Co 1, 24

(13) Gn 2, 18 sq

(14) Gn 1, 3

(15) Jn 19, 28

(16) Gn 2, 7

(17) Gn 2, 21-22

(18) Cf Litanies du Sacré-Cœur.

(19) Cf Jn 4, 34; 5, 20; 17, 4

(20) Cf Jn 5, 17-36; 4, 34; 6, 30 sq.; 9, 4; 10, 37-38; 14,10; 17,4.

(21) Cf Jn 12, 32

(22) Cf Jn 19, 27

(23) Cf Apoc 1, 18

(24) Mc 15, 34

(25) Cf Ga 2, 20